

ENTRETIEN AVEC L'ABBÉ MARC-ANTOINE FONTELLE

Un monde à exo

La vie spirituelle des chrétiens ne saurait se passer de la prise en compte des puissances invisibles, positives ou négatives.

■ Pourquoi l'invisible est-il aujourd'hui relégué au rang des mythes et des symboles, même chez les catholiques ?

Abbé Fontelle : Trop de croyants ont en effet oublié l'importance de l'action des anges et des démons. Ainsi, on se coupe des grâces quotidiennes des anges gardiens, et on ne pense plus à démasquer l'action cachée du démon, que l'on tend à réduire à des cas extraordinaires très rares, comme les cas de possession aux effets visibles de transes par exemple (quand on ne réduit pas systématiquement ceux-ci à des cas purement psychiatriques).

On ne voit alors plus l'action ordinaire du démon qui déstructure la personne en détruisant en elle les vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité, et la coupe de Dieu, en l'empêchant de profiter de l'action du Saint-Esprit, et de ses sept dons, la crainte de Dieu, la piété, la science, la force, le conseil, l'intelligence et la sagesse.

■ Vous soulignez dans votre ouvrage sur l'histoire et la spiritualité de l'eau bénite les correspondances entre les paroles du Notre-Père, les dons de l'Esprit, les Vertus et les Béatitudes.

(Le signe de croix est un acte de foi, d'espérance et de charité



Marc-Antoine Fontelle, prêtre du diocèse de Saint-Denis de la Réunion.

Au niveau de la fin, dire « Que ton nom soit sanctifié » implique la crainte de Dieu, la vertu d'espérance et la béatitude des pauvres. « Que ton règne vienne », la piété, la justice et la béatitude des doux. Au niveau des moyens, dire « Que ta volonté soit faite » implique la science, la tempérance et la « béatitude des larmes ». « Donne-nous notre pain », le don et la vertu de force, et la béatitude des affamés de justice. Quant aux obstacles, dire « Pardonne-nous nos offenses », implique le conseil, la vertu de prudence et la béatitude des miséricordieux. « Ne nous soumet pas à la tentation », l'intelligence, la foi et la béatitude des cœurs purs. « Délivre-nous du mal », la sagesse, la charité et la béatitude des artisans de paix. Chaque don du Saint-Esprit permet de pratiquer une vertu.

Dans la pratique religieuse, le signe de croix que l'on fait en priant ou en entrant dans une église est un acte

de foi, d'espérance et de charité, dans la mesure où il consiste fondamentalement à regretter nos fautes en vue d'obtenir le pardon des péchés véniels, et à être entouré par la puissance du Christ.

■ Mais qu'est-ce que le monde actuel a à faire de tout cela ?

Comme l'ont déjà remarqué plusieurs papes du XX^e siècle, le monde moderne a perdu le sens du péché. Avec des retournements moraux presque inimaginables. Par exemple, s'il faut en croire certains sondages, beaucoup de catholiques admettraient désormais l'avortement comme un moyen acceptable de contraception...

Vis-à-vis des hommes, l'action du démon au quotidien est la plus dangereuse, car elle agit pernicieusement, toujours d'abord à dose homéopathique avant de s'imposer plus brutalement.

Dans la vie publique, on profane sans même s'en rendre compte le vocabulaire sacré. Tout le monde connaît l'exemple du sport avec ses « dieux du stade » pour qui un match important est une « grand-messe » et j'en passe... Tout cela semble dans un premier temps très anodin et puis, un jour, on découvre que les mots sacrés ont perdu tout sens.

Le monde de la publicité ou du *show-business* véhiculent beaucoup de modèles de vie négatifs sous un vernis festif ou tape-à-l'œil. L'homosexualité masculine ou féminine s'est imposée comme un fait culturel marquant, d'abord sur des panneaux publicitaires qui semblaient ne promouvoir que des coiffures à la mode ou n'importe quel modèle d'objet de consommation. Mais

rciser

propos recueillis par Denis LENSEL

derrière ces modèles matériels, s'est profilée subrepticement une idéologie antifamiliale. Certains milieux très introduits dans les médias et dans le monde politique promeuvent désormais efficacement la théorie du « gender », un anti-modèle censé remplacer la distinction naturelle des deux sexes masculin et féminin.

Enfin, et là n'est pas le moindre mal, le culte de l'argent a atteint des proportions phénoménales, avec les dégâts que l'on sait depuis quelques années, à l'échelle mondiale, avec les victimes des scandales financiers.

Tout cela traduit l'évolution pernicieuse d'une société et de milieux dirigeants tragiquement privés de la prière.

■ Vis-à-vis des jeunes, l'enseignement est un domaine sensible à l'importance capitale...

Sans aucun doute, mais on assisté, ici encore, ces dernières décennies, à une déchristianisation de l'enseignement, même dans des écoles officiellement catholiques. Cela a commencé par la suppression des prières dans les écoles, puis l'aumônerie et la catéchèse ont été affaiblies, voire corrodées, et la transmission de la foi en a énormément souffert.

C'est ainsi que le relativisme s'est installé à l'intérieur même de l'Église, à cause d'une déspiritualisation parfois conjuguée à un désir de plaire à tout prix au milieu ambiant.

La prière est la principale réponse à un tel effritement, tout en travaillant à un renouveau de la formation en matière de catéchèse.

Sans ce remède, on se heurte encore aux dangers multiples du

détournement du sacré, qui peut mener à de nombreuses dérives autodestructrices : les sectes, la drogue, certaines déviances du « hard-rock » et jusqu'à diverses formes de satanisme qui lui sont ou non associées et dont on ne dit quasi jamais rien lorsqu'on évoque les profanations d'églises ou de cimetières, qui ont lieu chaque semaine dans ce pays.

■ Quand et comment l'Église pratique-t-elle l'exorcisme ?

Quand on relit les chapitres 12 et 13 de l'Apocalypse, on retrouve l'évocation du Dragon qui veut tuer la Femme et l'Enfant : aujourd'hui, on retrouve dans ce projet destructeur la « culture de mort » que dénonçait Jean-Paul II : addictions très dangereuses pour soi et pour les autres, avortement, euthanasie ou suicide assisté ou non, et diverses autres formes d'autodestruction qui amènent à soupçonner une intervention diabolique que la prière peut contrer.

On assiste aussi à des cas encore plus visibles si c'est possible : des actes monstrueux, blasphématoires, et à des manipulations des esprits, même hélas parfois à l'intérieur de milieux catholiques que l'on aurait pu croire prémunis contre de telles dérives. Dans de tels cas, la prière d'exorcisme peut avoir des effets salvateurs immédiats dont il convient de ne pas se priver.

L'exorcisme est d'abord un rituel où on prie : après une prière d'introduction, on fait une lecture biblique, on procède à une aspersion d'eau bénite, à l'imposition des mains, on récite la litanie des saints, en invoquant par exemple Notre-Dame de la Délivrance,

on adresse une prière directe de « commandement » aux démons pour les chasser, puis on termine par une action de grâce.

■ Dans ce contexte, comment définir et évaluer le phénomène de l'acédie, peu évoqué aujourd'hui, mais néanmoins présent ?

Il s'agit d'une tiédeur spirituelle qui étouffe la dévotion, c'est-à-dire la promptitude à servir Dieu.

C'est ce qu'évoque le sondage récemment paru dans l'hebdomadaire *Le Pèlerin*, selon lequel seulement 53% des catholiques prient et seulement 10% prient tous les jours. Pour ne rien dire des jeunes de 15 à 30 ans qui ne sont que 27% à prier... 56 % déclarant même expressément ne jamais prier ! On dépasse l'acédie pour atteindre l'inconséquence...

À travers l'acédie, le démon attaque d'abord la vertu d'espérance pour s'infiltrer dans notre vie et dans notre intériorité sous divers camouflages et sous divers prétextes. Si on n'a plus confiance en l'Amour de Dieu qui nous entoure, si on ne croit plus qu'on peut être lavé de nos péchés, si on ne garde pas cette espérance fondamentale, comment va-t-on agir ?

Il n'a jamais été aussi urgent d'expliquer aux Français que la dévotion authentique peut transformer notre vie quotidienne en culte de Dieu, à la lumière du sacrifice du Christ mort pour nous sur la croix. ■

Marc-Antoine Fontelle, *L'eau bénite, histoire et spiritualité*, 166 pages, 10 €, et *Comprendre et accueillir l'exorcisme*, 188 pages, 13,20 €, éditions Pierre Téqui.